

Vice impuni, la traduction [Ce]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Vice impuni, la traduction [Ce]

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1786>

Copier

Description & analyse

Analyse
Une *parodie*, étymologiquement, παρά "à côté de" et ωδή "chant".
A partir du bon mot de Valéry Larbaud - "ce vice impuni, la lecture" - Rabearivelo se lance dans une digression autour de l'art de la traduction laquelle serait répréhensible contrairement à la lecture *passive* et respectueuse du texte. Qui transcrit dans sa langue maternelle s'empare d'un bien immatériel.
Rabearivelo, à travers ce badinage tout de parodie, dessine son autoportrait de le "passeur de langue" qui *met en relation* l'imaginaire des langues.

Auteur de l'analyse

- Jar Luce, Xavier (13-07-2015)
- Riffard, Claire (08-02-2016)

Éditeur(s) de la fiche
Jar Luce, Xavier (13-07-2015)

Informations générales

Langue

- Français
- Malgache

Cote

- MS.VIIM
- NUM ETU TAP1 Vice impuni

Nature du documentManuscrit

Collation

- 1 (f.) ; 380 x 300 (mm)
- 2 (f.) ; 190 x 300 (mm)
- 3 (f.) ; 380 x 300 (mm)

État général du documentMoyen

Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

GenreCorrespondance

Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et
manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne
nouvelle)

Nombre de pages

- 1 (f.) ; 380 x 300 (mm)
- 2 (f.) ; 190 x 300 (mm)
- 3 (f.) ; 380 x 300 (mm)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification
le 16/09/2025

Ce vice impuni, la traduction

à Philippe Giraud

Selon toute certitude, je pouvais donner un titre autrement à effet à ces lignes -- qui précédent celles où j'ai essayé, sinon de capter l'élément musicalement intellectuel enclos en la plus divine tonalité dont s'anivre notre temps, du moins d'en répercuter quelques fluides échos. Si, préferant parodier Valery-Larbaud dans un de ses plus beaux essais (Ce vice impuni, la lecture), je n'ai pas usé de cette possibilité, c'est simplement parce que je me suis aperçu à temps que le meilleur moyen de faire excuser le jeu terrible où vous m'aviez engagé, était d'afficher un certain air désinvolte et quelque peu amusé, voire amusant.

Parce que je voulais aussi, en passant, contester la figure d'axiome que semble nous proposer le même Valery-Larbaud avec l'intitulé et le contenu de son livre

La lecture, un vice? -- Si je n'étais ~~assez~~ ^{assez} fervent ~~admirateur~~ ⁱⁿ de la multiple souplesse qui présida à l'œuvre du partain de A.O. Barnabooth, je lui en voudrais beaucoup d'avoir cherché à faire avaler cette apparence de poison !

Mieux qu'à personne, la lecture lui aura fait don de maintes admirables vertus, dont la connaissance, la pénétration de l'architecture intérieure, si je peux dire, d'une foule d'âmes pensantes. Car, qui est plus imbu que lui d'ondes étrangères ? et qui en a reçu un bain plus rafraîchissant et bienfaisant que lui ?

Cette délictable sensation, cette santé non seulement promise mais acquise et jouie, je défie cet homme de la N.R.F. de me dire s'il les doit à un vice et, donc, puisque appartenant à une chrétienté plus ou moins vierge, s'il s'en repent !

Il ne me répondra pas, ou si, mais en souriant !

Et maintenant, quant à l'impunité... c'est à mon tour de me taire et de soulever malignement ma lèvre supérieure...

La lecture n'est, certes, pas un vice -- mais elle conduit à un vice, et celui-là impuni : la traduction !

Vice tout instinctif, et qui nous saisit comme malgré nous, plus violemment que cette envie de marauder qui prend les enfants devant les fruits mûrs et pourprés dont est paré le champ qu'ils traversent quasi en liberté !

J'ai lu ! Quoi de plus innocent ? Mais, en présence d'un beau texte, serti non de vérité quotidienne mais d'idée puissamment inconnue, mon âme s'est reconnue et, même, a trouvé, a retrouvé une soeur depuis longtemps, dès l'enfance, séparée d'elle. Excusez si, dans une étreinte ivre, elle veut saluer la revenante !

Jusqu 'ici, tout s 'est passé le plus normalement du monde...
Hélas ! l 'élan n 'a rencontré que le vide pour n 'avoir été
suscité que par lui et son attirance nulle.

- J 'ai voulu traduire, j 'ai traduit, pensant être fidèle,
sûr d 'avoir perçu un chant per se.

Mais,

Aboli bibelet d 'imamité sonore,
mon cher ami, c 'est tout ce qui reste de mon enchantement...
me

Ce vice impuni, la traduction ? Vice ? Acte sans discernement
en l 'excuserait .Mais c 'est un crime, un sacrilège ! Et l 'impunité n 'est qu 'un mot, puisque je ne serai jamais en règle
avec ma conscience... j 'ai volé une éblouissante lumière
pour éclairer mes ténèbres *avides* turgides...

Et voici que je suis ébloui avant même d 'avoir rejoint le
seuil de ma caveme originelle... je tombe

Oh ! j 'ai la nostalgie des nues d 'où ~~xxixm~~, m 'apportant
qu 'un feu rendu stérile..

et, raillant mon infortune de vain Prométhée, et m 'en faisant
sentir toute l 'amertume, voici que les sonorités pleines
qui m 'ont enchanté ne font plus bouder en moi que des
murmures inanes...

J.-J.R.

Deux fragments de poème
et
Deux poèmes
de Paul Valéry,
traduits
en vers rythmiques breves
par
J.-J. Rabearivelo

Le vice impur, la traduction

à Philippe Giraud

Selon toute custode, je pouvais donner un titre autrement à effet à ces lignes — qui procèdent celles où j'ai essayé, sinon de capter l'élément musical ^{intellectuel} ~~l'élément~~ dans en la plus divine tonalité dont se couvre notre temps, du moins d'en séparer quelques fluides échos. Si, préférant parodier Valéry-Larbaud dans un de ses plus beaux essais (Le vice impur, la lecture), je n'ai pas usé de cette possibilité, c'est simplement parce que je me suis aperçu à temps que le meilleur moyen de faire excuser le jeu terrible où vous m'avez engagé, était d'afficher un certain air désinvolte et quelque peu amusé, voire amusant.

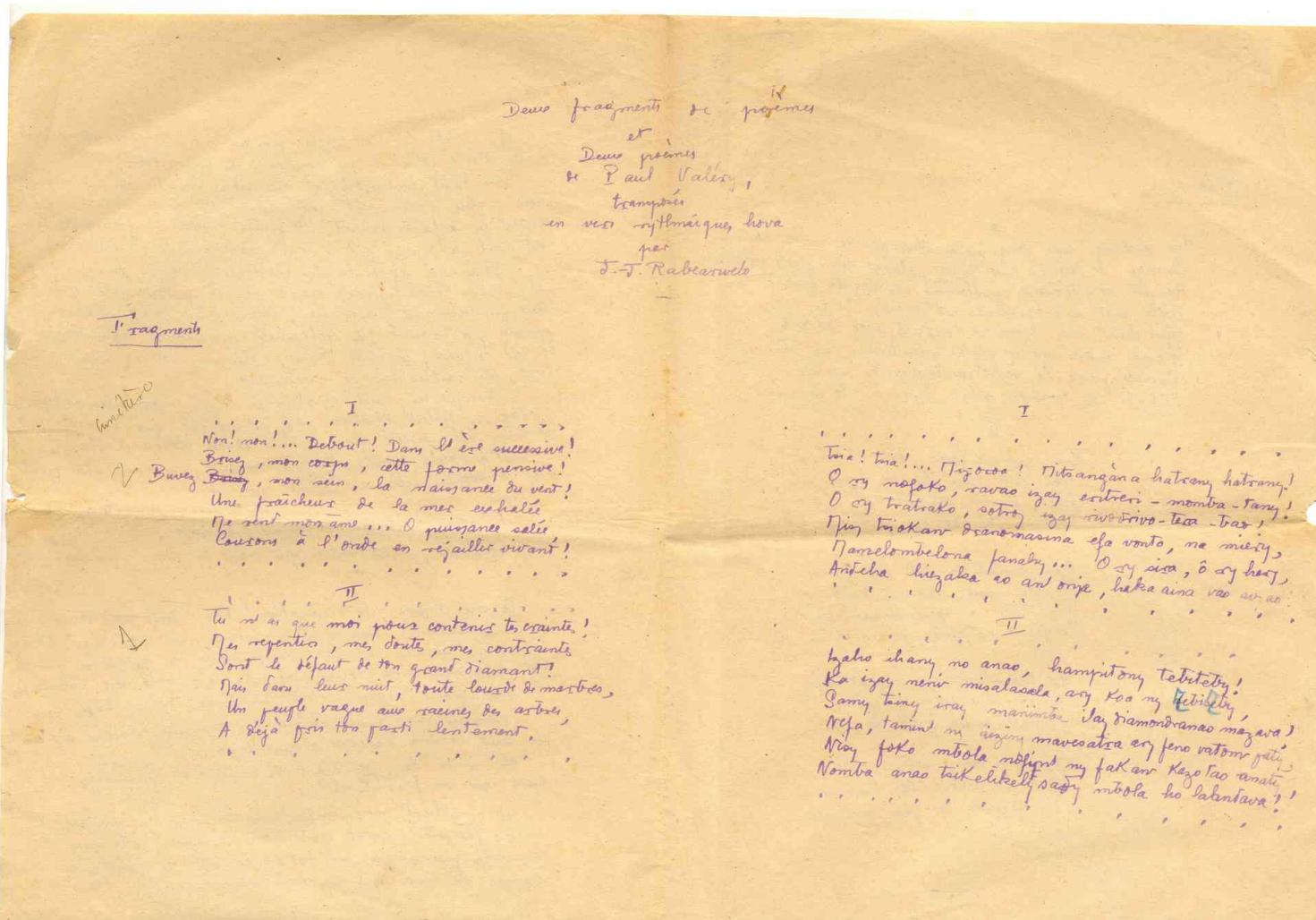
Parce que je voulais aussi, en passant, contester la figure d'axiome que semble nous proposer le même Valéry-Larbaud avec l'intitulé et le contenu de son livre. La lecture, un vice ? — Si je n'étais assez fervent admirateur de la multiple souplesse qui préside à l'œuvre du parçain de A. O. Barnabooth, je lui en voudrais beaucoup d'avoir cherché à faire avaler cette apparence de poison !

Nous qui à personne, la lecture lui aura fait son de maintes admirables vertus, dont la connaissance, la pénétration de l'architecture intérieure, si je peux dire, d'une foule d'âmes pensantes. Ces, qui est plus imbu que lui d'ondes étrangères ? et qui en a reçu un bain plus rafraîchissant et bienfaisant que lui ?

Cette délectable sensation, cette santé non seulement promise mais acquise et gomme, je dédie cet homme de le N.R.F. de me dire si il le soit à un vice et, donc, puisque appartenant à une chrétienté plus ou moins vierge, si il est en repent !

Il ne me répondra pas, ou si, mais en souriant ! Et maintenant, quant à l'impunité ... c'est à mon tour de me taire et de soulever maligement

mais



ma

l'œuvre supérieure ...

La lecture n'est, certes, pas un vice — mais elle conduit à un vice, et celui-là impuni : la traduction !

Vice tout instinctif, et qui nous saisit comme malgré nous, plus violemment que cette envie de manger des fruits qui prennent les enfants devant les fruits mûrs et juteux dont est jadis le charme qui les traversent quan*t* en liberté !

J'ai lu ! Quoi de plus innocent ? Mais, en présence d'un beau texte, sans nom de visite quotidienne mais d'idée puissamment inconnue, mon âme s'est reconnue et même, a trouvé, à retrouvé une soeur depuis longtemps dans l'enfance, séparée d'elle. Excusez si, dans une étrange ivise, elle vous salut la revenante !

Jusqu'ici, tout s'est passé le plus normalement du monde ... Hélas ! l'élan n'a rencontré que le vice, sans n'avoir été suscité que par lui et son attirance nulle !

— Je ai voulu traduire ; j'ai traduit, pensant être fidèle, sans n'avoir presque un chant par se.

Aboli bibelot d'inanité sonore, mon cher ami, c'est tout ce qui reste de mon enchantement...

Le vice impuni, la traduction ! Vice ? Acte sans discernement, on le excuserait ! Mais c'est un crime, un sacrilège ! Et l'impuissance n'est qu'un mot, puisque je ne sens jamais en règle avec ma conscience ... j'ai volé une éblouissante lumière pour éclairer mes éternelles ténèbres turgesques...

Et voici que je suis ébloui avant même d'avoir rejoint le seuil de ma caveau originelle ...

Oh ! j'ai la nostalgie des nuits d'où je tombe, n'apportant qu'un feu vaste et stérile ...

et, taillant mon infection de vain Prométhée, et en faisant sentir toute l'amertume, voici que les sonorités pleines qui m'ont enchanté se font plus boursouflées en moi que des murmurs insans ...

J.-J.-R.

Poèmes

I

Une esclave aux longs yeux chargés de molles chaînes.
Change il eau de mes fleurs, plonge aux gales prochaines,
Au lit mystérieux ^{languit}, prolonge ses doigts ^{jaunes} ;
Telle mit une femme au travers de ces murs
Qui dans ma rêverie errant avec décence,
Passe entre mes regards sans bisez leur abrévée,
Comme passe le vert au travers du soleil,
Et de la raison pure épargne le complot.

II

J'ai, quelque jour, dans l'Océan,
(J'ai je ne sais plus sous quel ciel)
Jete, comme offrande au néant,
Tout un peu de vin précieux ...

Qui voulut ta perte, olignaire ?
Tu obtins peut-être au devin ?
Peut-être au souci de mon cœur,
Songeant au sang, versant le vin ?

La transparence accoutumée
Après une pose fumée
Reçoit aussi pure la mer ...

Perdu ce vin, avec ces ondes ! ...
J'ai vu bondir dans l'air ames
Les figures les plus profondes ...

I

Andro lava maso iray intondra/soa takora
Nanora ranoe borinkazoko an tavaara izay tondra,
Sy mampandry rantsara tanaana eo amr pandriana feno tina,
Ampanandrindra veliwayy eo amrondriana manjina
hay, misiosio ao anatin ny nafinofitok madio
Nantalo anaty tajiv masoko to fantan to ho eo antekhitro,
Toa tavoahangy iray manvalo tarafint andro any ho any,
Ary mandey ny toimaso ny fisainane ihy ihany.

II

Izoko nanpy tanaty rano, tanaty rano toomba toaroana
(Ambany lanitra aiza ho aiza - iha intony no mahatsidy)
Toa janabatra nataletra hanaoana ny foana,
Titele vito ivitsin isay dwaito saro-bidy ...

Nahoana se hianao no very, sy fiotoo izay noko?
Angambo aho nanara-tenin' ontrian tany leay?
Angabatra ny alialy namatopatra ny foto
Nahatsrahitsialy ny ro, raha nandrakabe divay?

To, tantsoar fahazavane to sy fomba sy fanaony,
Setrosetro - mavokely no to sy filaoony,
Dia radiodio indray ilay rano masin to radioy ...

Very lehy iay dway, mamo kosa se ny onja!....
Dia taminjato midaivoana tao an danitra manjina
Tarehy maso - dia tarehy feno, salina, malony..

—

La fileuse est assise devant sa porte
Où se dodeline un jardin plein de sons .
Le rouet ancien ronfle, et elle ne peut y résister.

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la chevelure
Qui est si capricieuse entre ses doigts lumineux
La voilà, ivre de songes, qui incline sa tête tout entière

Un arbre et de l'air figurent une eau vive
Qui, suspendue sur son destin, arrose infiniment
Les fleurs perdues en son Eden aboli .

Une tige, sur laquelle la brise errante s'abat ,
Courbe toute éclosion de sa grâce étoilée
Et offre au rouet sa rose et sa magnificence .

Mais la fileuse file une laine invisible.
Mystérieusement, mystérieusement, elle tresse la jeune ombre
Entre ses doigts effilés et qui dorment -- et la voilà filée

Se dévide le songe lentement et avec une paresse
Infinie. Sans cesse, au bout du rouet ,
La chevelure ondule et s'abandonne à ses caresses...

Tu es morte naïve par un crépuscule, un crépuscule éteint.
O fileuse ceinte de feuillage et de lumière .
Le ciel vert croule. Le dernier arbre brûle .

Ta soeur, la belle rose à qui sourit Chanaan ,
Verse sur ton front le parfum son haleine inconnue .
Tu crois aux langueurs -- Et te voilà qui perds chaleur

Devant la porte où tu filais.

Déux fragments de
et
Deux f
de PAUL
trans
en vers ryt
ps
J.-J. Rab

Fragments

I

.....
Non ! non !... Debout ! Dans l'ère successive !
Brisez, mon corps, cette ferme pensive !
Buvez, mon sein, la naissance du vent !
Une fraîcheur de la mer exhalée
Me rend mon âme... O puissance salée
Courons à l'onde en rejaillir vivant !
.....

II

.....
Tu n'as que moi pour contenir tes craintes !
Mes repentirs, mes doutes, mes contraintes
Sont le défaut de ton grand diamant !
Mais dans leur nuit, toute lourde de marbres,
Un peuple vague aux racines des arbres,
A déjà pris ton parti lantement
.....